

1867, À la poursuite de l'avis Le Guichen...

Laurent VEGLIO

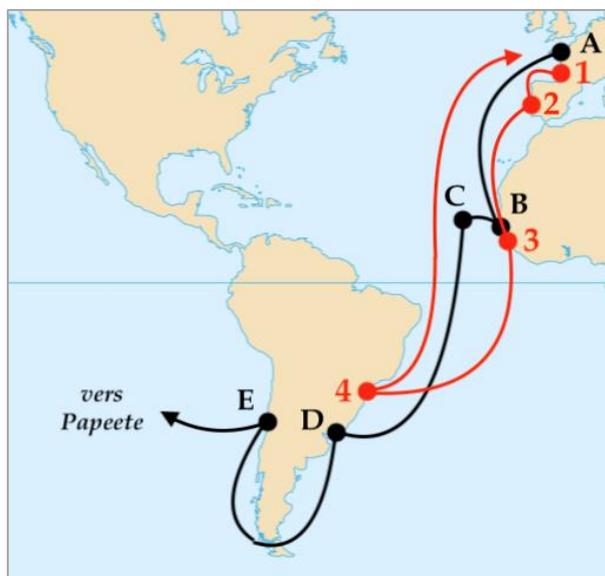
" PIÈCE DU MOIS " DU 9 SEPTEMBRE 2023

L'étude des lettres classiques adressées aux bâtiments de guerre de la Marine française, en station outre-mer, présente pour l'historien et le collectionneur un double niveau de recherche : reconstituer le trajet postal de la correspondance elle-même, et identifier la situation du navire de guerre pour déterminer si la missive a pu atteindre son destinataire directement et rapidement.

Le premier volet ne présente souvent pas de difficultés majeures pour cette époque car toutes les grandes routes postales sont entre les mains de compagnies britanniques ou françaises, et leurs tables de marche ont souvent été reconstituées. Pour ce qui est de la position des bâtiments de guerre, à défaut de pouvoir accéder aisément aux archives militaires, on peut désormais recourir à la presse numérisée et obtenir des résultats très satisfaisants.



L'exemple présenté dans cet exposé, et documenté par des références précises à la presse métropolitaine ainsi qu'aux publications coloniales officielles du Sénégal et des Établissements de l'Océanie, concerne une missive adressée à un enseigne de vaisseau embarqué sur l'avis Le Guichen tout juste parti de Rochefort (A), le 22 janvier 1867, pour la station du Pacifique : après escales à St-Louis du Sénégal (B), St-Vincent du Cap Vert (C), Montevideo (D) et Valparaiso (E), le vaisseau atteint Papeete le 4 juin 1867.



La lettre, postée à Paris le 23 janvier, est adressée au Sénégal : elle est acheminée vers Bordeaux (1) pour être embarquée à bord du paquebot-poste Guienne des Messageries Impériales, assurant, après une halte au Portugal (2), le service de la ligne du Brésil. L'utilisation de la « voie française » justifie par ailleurs l'affranchissement à 20 centimes, tarif de la lettre territoriale, dont peuvent bénéficier les équipages de la Flotte stationnés outre-mer.

Las, alors qu'elle est débarquée à Dakar (3) le 5 février, et timbrée à St-Louis le 7, la lettre ne peut être remise à son destinataire : l'avis Le Guichen n'a fait qu'une brève escale au Sénégal avant de poursuivre sa route. L'adresse est rectifiée : « parti pour Montevideo » et décision est alors prise de confier le pli (et quelques autres sans doute) au premier vaisseau en partance pour l'Amérique du Sud pour

rattraper le Guichen. Ce sera, à une date que nous n'avons pu identifier, l'avis Le Curieux... mais celui-ci stoppera sa course à Rio de Janeiro (4), peut-être but de sa mission, avant de s'en retourner vers la France où il arrivera le 30 juin. L'enveloppe porte, au verso, le timbre du bureau de Cherbourg daté du 1er juillet 1867, et celui de l'ambulant Cherbourg à Paris. L'adresse est rectifiée une ultime fois : « Division navale de l'Océan Pacifique », sans qu'il nous soit possible de savoir si elle a été restituée à l'expéditeur, ou si elle a pu bénéficier d'un second départ sur un bâtiment de guerre en partance pour Tahiti.